

## Aufbruch in ein neues Jahrhundert

Die 23-Jährige kann es kaum erwarten, in der „Sylvester-Nacht um ½ 2 Uhr“ in das große „Sündenloch von Paris“ aufzubrechen – und ins „neue Jahrhundert“. Einige Tiefschläge hat sie zuvor einstecken müssen. 1898 gab ihr Fritz Mackensen, bei dem sie in Worpswede Unterricht genommen hatte, zu verstehen, dass sie noch „vollständig in den Anfängen“ stecke; sie solle sich selbst nicht so in den Vordergrund stellen; klein solle sie sich fühlen vor der großen Natur, die es nachzubilden gelte; und sie solle sich in das „Studium des Kopfes und des Aktes vertiefen.“ Ein Jahr später scheint alles besser zu laufen. Dank Direktor Gustav Pauli kann sie in der Bremer Kunsthalle ausstellen. Doch nun muss sie in der Weser-Zeitung einen vernichtenden Verriss des Bremer Malerfürsten und Kunstkritikers Arthur Fitger entgegennehmen. „Elende Unfähigkeit“ bescheinigt er ihr. Der „Wortschatz einer reinlichen Sprache“ reiche nicht dafür, derlei „grobe Unfug“ zu benennen. Zu Unrecht hätten sich ihre Bilder neben Werken von Hans Thoma breit gemacht, der doch „den wahren Kunstschatz des deutschen Volkes mit kostbaren Gaben“ bereichert habe.

Der Dilettantismusvorwurf, dem sich Paula Becker fortwährend ausgesetzt sieht, ist völlig unbegründet. Dank der Unterstützung von Eltern und weiterer Verwandtschaft konnte sie eine ausgezeichnete Ausbildung zur Künstlerin genießen, soweit dies damals für eine Frau möglich war. 1892, als 16-Jährige also, erhielt sie Zeichenunterricht an der St. John's Wood Art School nördlich von London. In den beiden Folgejahren nahm sie Mal- und Zeichenunterricht bei dem Bremer Maler Bernhard Wiegandt. 1896 folgte ein Kurs der Zeichen- und Malschule des 1867 gegründeten „Vereins der Berliner Künstlerinnen und Kunstfreundinnen“. 1897 bis 1898 war sie dort in der Malklasse der schwedischen Landschafts- und Porträtmalerin Jeanna Bauck.

[...]

In der französischen Kapitale angekommen, kann sie dank familiärer Unterstützung zunächst in einem Hotel wohnen und sich bald in einem neu errichteten Künstlerhaus auf dem Montparnasse ein hübsches „Puppenatelier“ einrichten. Die Großstadt trommelt auf das „Klavier“ ihres „Nervenlebens“ ein. Sie hört Kunstgeschichtsvorlesungen an der Sorbonne „der Sprache wegen“ und Anatomievorlesungen an der École des Beaux-Arts, wo sie an „lebenden

30 Modellen und an einer Leiche“ ihre „mangelhaften anatomischen Kenntnisse“ vertiefen kann. Sie tafelt „in traulichem Verein“ mit ihrer Freundin Clara Westhoff, die hier die Bildhauerschule von Auguste Rodin besucht; und sie genießt das „Straßenleben ungeheuer“.

Daniel J. Schreiber, „Aufbruch in ein neues Jahrhundert“, in: „Paula Modersohn Becker, Aufbruch in die Moderne“, Katalog zur Ausstellung im Buchheim Museum,

16. November 2019 bis 8. März 2020

## Remarques préliminaires

### 1-3

- ✚ Attention aux cas employés avec les prépositions : *in der Sylvester-Nacht, in das Sündenloch, ins neue Jahrhundert.*
- ✚ Revoir les manières d'exprimer l'antériorité en français (adverbes).
- ✚ Il n'est pas très difficile de comprendre où sont portés ces *Schläge*, mais en cas de doute concernant le terme en usage, il vaut mieux s'en tenir à un terme dont on est sûr, plutôt que de prendre des risques inutiles.

### 3-7

- ✚ Man kann *bei jemandem Unterricht nehmen, oder bei jemandem im Unterricht sein.* Et en français ? Il y a des usages à observer, on peut dire par exemple *lorsque j'étais enfant, j'ai pris des cours de dessin pendant quelques mois.* Mais comment introduire le nom du professeur ? On ne traduit pas non plus de la même manière selon qu'il s'agit de cours dans une salle de classe ou dans un amphithéâtre, ou de cours particulier. Dans le cas précis de ces cours, nous savons qu'il y avait trois élèves : Paula Becker, Marie Bock et Clara Westhoff (später Clara Rilke).
- ✚ Trois fois, le verbe *sollen*, une fois le verbe *gelten* sont employés au subjonctif I. Il est indispensable de maîtriser d'une part l'emploi, d'autre part la restitution en français du subjonctif I allemand. Donc : *Die Deutsche Grammatik*, Pons, S. 308-314, *indirekte Rede, Nouvelle grammaire du français*, Hachette, *discours rapporté*, pp. 221-229.
- ✚ Voir dans un dictionnaire unilingue les différents sens de *gelten* (a, o ; i).

- ✚ Attention au sens de *der Akt* en peinture, ce n'est pas *der Akt*, *der Aufzug* au théâtre, et pas non plus *die Akte*.

### 7-13

- ✚ Il se peut que les non germanophones ne connaissent pas le terme *Verriss*, mais le contexte est éclairant, il suffit de mettre ensemble *Zeitung*, *Kritiker* et les propos rapportés. Pour les non francophones qui ne connaîtraient pas le terme français en usage, il faut, comme toujours, s'en tenir à une solution la plus prudente possible, et tant pis pour la répétition, si répétition il doit y avoir... Le mieux est évidemment toujours d'enrichir le plus possible son vocabulaire. Lecture, lecture...
- ✚ Arthur Fitger ([https://de.wikipedia.org/wiki/Arthur\\_Fitger](https://de.wikipedia.org/wiki/Arthur_Fitger)) war in Bremen, so wie auch in Hamburg, bekannt, berühmt und beliebt. Die Bezeichnung *Malerfürst* ist in der Tat nichts Offizielles (<https://de.wikipedia.org/wiki/Malerfürst>), es handelt sich vermutlich um eine Anlehnung an die Auszeichnung und Krönung der Dichturfürsten (vgl. z.B. Torquato Tasso).
- ✚ Attention, là encore, aux verbes qui se trouvent au subjonctif I.

### 14-17

- ✚ Attention à l'orthographe : *se voir* + un verbe au participe.
- ✚ Penser qu'il n'y a pas UN mot pour traduire *Verwandtschaft*. Les mots produisent du sens, un *braquage* de banque (*Banküberfall*) n'est pas la même chose que le *braquage* d'une voiture (*Wendekreis*). Dans l'autre sens, c'est la même chose : *der Fall*, par exemple, ou le verbe *aufheben*.

### 17-22

- ✚ Attention à la place de *also*, à la relation entre l'indication de l'année et l'indication de l'âge.
- ✚ On est confronté, avec *erhalten* (ie, a ; ä), au même type de choix que plus haut avec *Unterricht nehmen*. Dans cette affaire-là, tout est question d'usage, c'est ce qui fait le charme des langues, on ne peut pas tout mettre dans des boîtes avec des étiquettes...
- ✚ C'est d'ailleurs pour cela que parfois des petits flottements apparaissent : par exemple, *nördlich von* ne convient pas ici, puisque St. John's Wood ne se trouve pas au nord de

Londres, mais dans la partie nord de la ville. On ne saurait donc tenir rigueur à personne de proposer *au nord de Londres*.

✚ Comment rendre le féminin de *Künstlerinnen und Kunstfreundinnen*?

### 23-30

✚ Vérifier dans un dictionnaire unilingue les sens de *familiär*.

✚ Pour les étourdis – ou ceux qui liraient trop vite : ne pas confondre *errichten* et *einrichten*.

✚ Comment est formé le mot *Puppenatelier* ? Sur quel modèle ? On peut se rappeler le théâtre d'Ibsen, *Nora ode rein Puppenheim*.

✚ Question d'usage encore, *die Deutschen hören Vorlesungen* (vgl. *der Hörsaal*), et que font les Français ?

✚ Remarquer les prépositions *an der Sorbonne*, *an der École des Beaux-Arts*, *an lebenden Modellen*, *an Leichen*.

✚ On a peu de chose pour identifier facilement l'action et son déroulement dans l'avant-dernière phrase : on peut, pour *tafeln*, s'appuyer sur *die Tafel*, sachant que le mot ne désigne pas seulement le tableau d'une salle de classe. Et on peut aussi s'appuyer sur *die Freundin*, et sur le sens de *Verein* que l'on connaît dans d'autres contextes. Il faut mettre tout cela ensemble et le faire fonctionner dans *notre* contexte.

## Lecture

*Autres perspectives, autres ambitions. Le jeune Eugène de Rastignac s'efforce de trouver sa place à Paris. Madame de Beauséant l'instruit. Madame de Restaud et madame de Nucingen sont les deux filles du père Goriot, idolâtrées par un père dont elles souhaitent se tenir aussi éloignées que possible.*

Vous vous êtes fermé la porte de la comtesse pour avoir prononcé le nom du père Goriot. Oui, mon cher, vous iriez vingt fois chez madame Restaud, vingt fois vous la trouveriez absente. Vous avez été consigné. Eh ! bien, que le père Goriot vous introduise près de madame Delphine de Nucingen. La belle madame de Nucingen sera pour vous une enseignne. Soyez l'homme qu'elle distingue, les femmes raffoleront de vous. Ses rivales, ses amies, ses meilleures amies, voudront vous enlever à elle. Il y a des femmes qui aiment l'homme déjà

choisi par une autre, comme il y a de pauvres bourgeoises qui, en prenant nos chapeaux, espèrent avoir nos manières. Vous aurez des succès. A Paris, le succès est tout, c'est la clef du pouvoir. Si les femmes vous trouvent de l'esprit, du talent, les hommes le croiront, si vous ne les détrompez pas. Vous pourrez alors tout vouloir, vous aurez le pied partout. Vous saurez alors ce qu'est le monde, une réunion de dupes et de fripons. Ne soyez ni parmi les uns ni parmi les autres. Je vous donne mon nom comme un fil d'Ariane pour entrer dans ce labyrinthe. Ne le compromettez pas, dit-elle en recourbant son cou et jetant un regard de reine à l'étudiant, rendez-le-moi blanc. Allez, laissez-moi. Nous autres femmes, nous avons aussi nos batailles à livrer.

*On vient d'enterrer le Père Goriot au cimetière parisien du Père Lachaise.*

Le jour tombait, il n'y avait plus qu'un crépuscule qui agaçait les nerfs ; il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras et contempla les nuages. Christophe le quitta. Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine, où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses : — À nous deux maintenant. !

Il revint à pied rue d'Artois, et alla dîner chez madame de Nucingen.

Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

## Proposition de traduction

### Départ pour un siècle nouveau

En cette « nuit de la Saint-Silvestre, à une heure et demie du matin », la jeune femme de 23 ans est impatiente de se lancer dans « Paris, l'antre du péché » – et dans le siècle nouveau. Elle a dû auparavant encaisser un certain nombre de coups bas. En 1898, Fritz Mackensen, dont elle avait suivi les cours à Worpswede, lui avait donné à entendre qu'elle n'était encore « vraiment qu'une débutante » ; qu'elle ne devait pas se mettre ainsi au premier plan ; qu'elle devait se sentir toute petite devant la grande nature dont il importait de restituer la forme ; et qu'elle devait se concentrer sur l' « étude de la tête et du nu. » Un an plus tard, il semble que tout aille mieux. Elle peut exposer au musée d'art de Brême, grâce à Gustav Pauli, le directeur. Mais la voilà confrontée à un éreintage destructeur publié dans la *Weser-Zeitung* par Arthur Fitger, prince de la peinture et critique d'art à Brême. Il stigmatise sa « misérable incompetence ». « Le vocabulaire d'un langage châtié », dit-il, est insuffisant pour désigner « pareille ignominie ». Ses tableaux, dit-il, n'auraient jamais dû s'étaler à côté d'œuvres de Hans Thoma qui a tout de même enrichi « de dons précieux l'authentique trésor artistique du peuple allemand ».

Le reproche de dilettantisme, auquel Paula Becker se voit constamment exposée, est totalement dénué de fondement<sup>1</sup>. Grâce au soutien de ses parents et de sa famille plus éloignée, elle put bénéficier d'une excellente formation à la carrière d'artiste, dans la mesure où, à cette époque, une femme en avait la possibilité. En 1892, c'est-à-dire à l'âge de seize ans, elle suivit les cours de dessin de la St John's Wood School, dans le nord de Londres. Durant les deux années qui suivirent, elle prit des cours de peinture et de dessin avec Bernhard Wiegandt, peintre de Brême. En 1896, ce fut un cours de l'école de dessin et de peinture, proposé par « l'association des Berlinoises artistes et amies de l'art ». C'est là que, de 1897 à 1898, elle suivit les cours de Jeanna Bauck, paysagiste et portraitiste suédoise.

[...]

Une fois arrivée dans la capitale française, elle peut, grâce au soutien de sa famille,

---

<sup>1</sup> Est totalement infondé / manque de tout fondement.

commencer par loger à l'hôtel avant de s'aménager rapidement un charmant « atelier de poupée » dans une maison d'artistes nouvellement construite à Montparnasse. La grande ville tambourine sur le « piano » de sa « vie nerveuse »<sup>2</sup>. Elle suit des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne, « pour la langue », et des cours d'anatomie à l'École des Beaux-Arts, où, sur des « modèles vivants et sur un cadavre », elle peut approfondir ses « connaissances lacunaires en anatomie<sup>3</sup> ». Elle prend ses repas « en intime communauté »<sup>4</sup> avec son amie Clara Westhoff, qui fréquente ici l'école de sculpture d'Auguste Rodin ; et elle apprécie « énormément la vie de la rue ».

Daniel J. Schreiber, *Départ pour un siècle nouveau*, in : Paula Modersohn Becker, *En route vers la modernité*, Catalogue de l'exposition du musée de Buchheim, 16 novembre 2019 - 8 mars 2020

---

<sup>2</sup> Aussi : *frappe le « clavier » de sa « vie nerveuse »*. On entend en arrière-plan une tournure familière, cf. Duden, (*in übertragener Bedeutung:*) *du spielst auf meinen Nerven Klavier (umgangssprachlich: deine Vorgehensweise wird mir äußerst lästig.)* Ici, cependant, aucune connotation négative.

<sup>3</sup> ..., *elle peut « combler ses lacunes en anatomie »*.

<sup>4</sup> Il n'est pas impossible (pas nécessaire, mais pas impossible...) que Paula ait en tête ce derner vers d'une strophe de Schiller dans *Das Eleusische Fest* (1799, 26 Strophen):

*Und Minerva, hoch vor allen  
Ragend mit gewicht'gem Speer,  
Läßt die Stimme mächtig schallen  
Und gebeut dem Götterheer.  
Feste Mauern will sie gründen,  
Jedem Schutz und Schirm zu sein,  
Die zerstreute Welt zu binden  
In vertraulichem Verein.*